



INFOS NEWS

N° 36 décembre 2006

CLUB DES ANCIENS DE CONTROL DATA®

38, Av du Maréchal Joffre
94170 LE PERREUX SUR MARNE
Tél.: 01 48 72 13 76
cacd@controldatafrance.com
<http://www.controldatafrance.com>

Editorial

Notre prochaine Assemblée Générale se déroulera le mercredi 14 février 2007 au Cercle Républicain.

La réunion sera précédée d'une visite guidée du Musée du Louvre, dans le cadre d'une soirée nocturne.

Nous découvrirons l'Aile Richelieu avec ses sculptures françaises, ses appartements Napoléon III, ses primitifs flamands...

Après la visite d'une heure et demi, nous nous retrouverons au Cercle Républicain, - à deux pas du Louvre -, pour l'assemblée générale et l'apéritif. Le dîner sera servi dans les salons du Cercle.

A noter, le prix attractif de la soirée, afin de n'exclure personne.

Nous espérons avoir le plaisir de vous y retrouver.

Vous avez été nombreux à participer aux manifestations précédentes.

Nous prévoyons différentes manifestations courant du premier semestre avec notamment l'exposition des Trésors d'Egypte au Grand Palais. La réouverture de l'immense nef de verre et d'acier récemment restaurée, c'est féérique !

Aussi, dans ce numéro, nous avons mis l'accent sur les manifestations culturelles avec les visites de musées.

A l'occasion de la venue à Paris de Robert Price, ancien Président de CDC, nous avons renoué avec nos collègues américains.

Ce fut un grand moment d'avoir une discussion autour de son livre «Eye for Innovation», dont vous trouverez ici, un résumé

Joint à cet Infos News, le nouvel annuaire 2007 avec de nombreuses mises à jour. Merci d'indiquer votre adresse électronique.

En surfant sur Internet, nous avons pu identifier plusieurs perdus de vue, qui viennent de rejoindre l'association. Bienvenue au Club CACD.

C'est essentiel pour le développement du groupe. Le Bureau nécessite aussi le renouvellement des bénévoles ! Une association ne vit que par la bonne volonté de ses membres.

Je vous souhaite une excellente fin d'année, et vous présente tous mes meilleurs vœux pour l'année 2007.

Jean-Claude Lignac (32)
jean.lignac@tele2.fr

Sommaire

Editorial :	1
L'Assemblée Générale :	2
L'Aile Richelieu.....	2
Le Musée du Quai Branly :	3
Trésors d'Egypte :	4
Manifestation.....	5
Interview : Jacques Cornelis.....	6
L'Innovation : Robert Price.....	7
Appel de la Cotisation 2007.....	8

Bureau & Commissions

Président :	Jean-Claude LIGNAC
Vice-président :	Bertrand IMBERT
Secrétaire :	Françoise VIEILLARD
Trésorier :	Thomas BOURGEOIS
Journal :	Jean-Claude LIGNAC
Internet :	Didier BASTIDE
Annuaire :	Michel HAYE
Loisirs :	Jacques BOUSSUGE Bernard CAZAGOU
Emploi :	Jacques CORNELIS

Prochaines Manifestations :

Exposition Trésors d'Egypte 24 janvier
Aile Richelieu & Assemblée Générale 14 février
Musée d'Arts Modernes tbd

Assemblée Générale du 14 février 2007

Agenda de la soirée :

18h00 : Visite guidée avec deux groupes de l'Aile Richelieu du musée du Louvre*
 - 99 rue de Rivoli Paris 1
 - Entrée par la Pyramide
 - RDV Accueil des groupes

19h30: Accueil des participants au Cercle républicain :
 - 5 Av. de l'Opéra Paris 1,

20h00 : Assemblée Générale,

20h30 : Apéritif
 21h00 : Dîner dans les salons du Cercle républicain .

23 H 15 : Fin de la soirée.

Parking Louvre (en face du musée) ou parking Pyramides à côté du Cercle.

*Pendant l'AG les conjoints! ont la possibilité de continuer par une visite privée de l'exposition Rembrandt.

Ordre du jour :

- Rapport moral et financier,
- Approbation des comptes,
- Quitus aux administrateurs.

Votes :

- Election de 4 membres pour le renouvellement du conseil d'administration,
- Questions diverses.

Inscription :

Prière de s'inscrire avant le 20 janvier pour que nous puissions confirmer notre participation. Les chèques ne seront encaissés que début février.

Pouvoirs :

Quelle que soit votre décision de participer ou non à cette soirée, merci de bien vouloir nous retourner rapidement le pouvoir ci-joint avec éventuellement la déclaration de candidature.

L'Aile Richelieu

L'art de la Mésopotamie antique*

Les arts de l'Islam.

La sculpture française.

Les objets d'art*

Les salons Napoléon III.

La peinture flamande et hollandaise du XVIIe siècle

La peinture française au XVIe

Peintres du Nord.

* Fermé en nocturne

Le Louvre, ce n'est pas seulement un lieu que l'on visite, une fois dans sa vie !

Après les fondations de la Forteresse en 2001, la galerie égyptienne en 2005, je vous propose cette fois-ci, la découverte de l'Aile Richelieu.

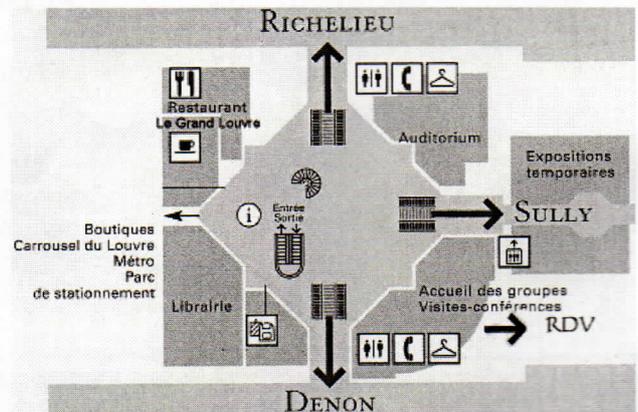
L'Aile Richelieu a été inaugurée en 1993, pour marquer le bicentenaire du musée du Louvre.

La visite de l'aile Richelieu commence par la présentation des sculptures françaises du XVIIe siècle avec ses verrières couvrant les 2 cours : Marly, et Puget.

Les objets d'art du Moyen-Age, de la Renaissance et du XIXe siècle, étant fermés en nocturne au public, nous irons directement parcourir les superbes appartements au riche mobilier de Napoléon III.

Cerise sur le gâteau, les peintures des écoles du Nord avec les primitifs flamands, la peinture hollandaise du XVIIe siècle (Rubens, Vermeer, Rembrandt,...)

La peinture française au XVIe siècle: l'Ecole de Fontainebleau Peintres du Nord : russes, allemands et scandinaves.



Prochaines Manifestations

**TRESORS ENGLOUTIS D'EGYPTE
GRAND PALAIS
24 JANVIER 2007 à 18h30**

L'EGYPTE RENAIT DES FLOTS

C'est l'événement culturel de fin 2006 : *Sous la haute verrière du Grand Palais, l'éblouissement de quinze siècles d'histoire après dix ans de fouilles sous-marines.*

Splendide exposition, inaugurée début décembre par les deux présidents.

Les Trésors engloutis.

Sous la haute nef, pendant deux heures vous pourrez admirer les 489 pièces extraordinaires, sculptures monumentales, bijoux délicats, objets rituels. Vous remontez 1 500 ans retraçant l'histoire de l'Égypte, des derniers pharaons à Alexandre le Grand, des conquêtes helléniques à l'empire romain et de l'ère chrétienne à la montée de l'Islam. Vous serez éblouis par ces pièces remontées, au jour depuis la nuit des flots où elles sommeillaient à l'abri des regards. Dix années de fouilles, 17 000 pièces extraites dans le monde sous-marin par l'archéologue Franck Goddio.

Au-delà des œuvres d'art, l'exposition propose également un voyage spectaculaire dans l'univers des plongeurs et archéologues sous-marins.

Enveloppée de son et de musique, le visiteur perçoit la lumière changeante de la verrière dans cet immense espace.

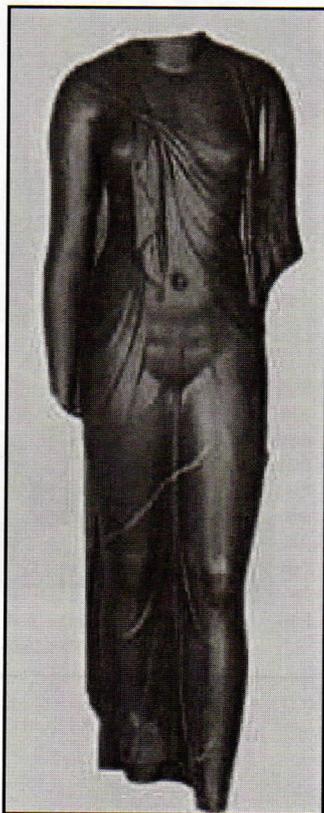
De toutes les merveilles remontées des profondeurs, d'Alexandrie à Herakléon dans la baie d'Aboukir, la plus belle est cette sublime Arsinoé II, datant du III^e siècle avant notre ère, venue de Canope, pharaonne représentée comme Aphrodite sortant des ondes, tunique mouillée, d'une beauté et d'une sensualité qui fascinent.

Les trois sites.

La cité de Canope, antérieure à la fondation d'Alexandrie en -331 a livré la plus belle statuaire : des têtes magnifiques de Sérapis, ce dieu hybride, mi-Zeus, mi-Osiris) en granite rose ou gris, une petite chapelle gravée d'un calendrier égyptien, datant du dernier pharaon Nectanebo.

La cité perdue d'Herakleion créée en 800 avant notre ère. Découverte du grand temple Amon, d'une statue monumentale Isis d'un roi et du dieu Hâpy de la crue du Nil.

Alexandrie la prestigieuse l'énigmatique avec ses merveilles du monde, mais dont on recherche toujours son phare.



**MUSEE des ARTS MODERNES
PALAIS de TOKYO
TBD**

Les ARTS MODERNES

C'était l'événement culturel du début de 2006 : le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (*Disques, Ozanfan, Nature rouvre ses portes, après deux Morte*), l'Ecole de Paris, ans de travaux. Situé dans l'Abstraction-Création (Jean l'aile est du palais de Tokyo, le Arp), le Nouveau Réalisme, Musée d'Art Moderne avait été l'Arte Povera, et l'Art édifié à l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937, et fut inauguré officiellement en 1961.

Ses collections doivent leur profil spécifiquement parisien à la générosité des donateurs, collectionneurs ou artistes qui ont d'emblée largement contribué à son enrichissement.

Elles sont le reflet avec des partis pris et des manques symptomatiques, des courants artistiques français (et plus récemment européens) du XX^e siècle, du fauvisme (André Derain, Vlaminck) à la création contemporaine en passant par le Cubisme qui décompose les formes avec Braque (*Nature morte à la pipe*) et Picasso (*le pigeon au petit pois*), l'esthétique dynamique de Fernand Léger

qui joue sur les contrastes de formes et de couleurs (*les Disques, Ozanfan, Nature rouvre ses portes, après deux Morte*), l'Ecole de Paris, ans de travaux. Situé dans l'Abstraction-Création (Jean l'aile est du palais de Tokyo, le Arp), le Nouveau Réalisme, Musée d'Art Moderne avait été l'Arte Povera, et l'Art édifié à l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937, et fut inauguré officiellement en 1961.

Parmi leurs particularités, mentionnons : plusieurs peintures monumentales comme les grandes décorations de Sonia et Robert Delaunay, Gleizes, Villon, deux des trois diptyques de la Danse de Henri Matisse pour la fondation Barnes et la très curieuse Fée Electricité.

Tableau de Raoul Dufy avec ses 250 panneaux sur 600 m², illustrant deux foules de 110 savants de part et d'autre des dieux de l'Olympe trônant au dessus d'une centrale électrique.



Visite d'une Exposition

**VENISE ET LE MONDE ORIENTAL A L'IMA
JEUDI 2 NOVEMBRE 2006**

Nous étions une vingtaine d'Anciens à l'entrée de l'Institut du Monde Arabe pour la visite de l'exposition "Venise et le Monde Oriental".

Nous avons retrouvé avec bonheur notre conférencière Madame Delforge, sans elle cette exposition nous aurait paru bien austère.

De la journaliste Franco Tunisienne. Fériel Berraies Guigny. Paris

Après « l'Age d'or » du monde arabe, la nouvelle exposition de l'Institut du monde arabe, nous conte une relation méconnue qu'avait entretenue Venise avec l'Orient.

Cité connue pour sa suprématie économique et commerciale pendant des siècles en Méditerranée, Venise avait instauré, depuis le IXe siècle, des rapports privilégiés avec les dynasties du Proche-Orient. Jetant des ponts culturels et diplomatiques avec les célèbres capitales du Caire, Damas et Byzance Constantinople.

L'Institut du Monde Arabe a décidé de faire revivre ce pan de l'histoire et nous fait découvrir un mariage culturel datant de plusieurs siècles – du vol de la dépouille de Saint-Marc, à Alexandrie en 828, à la fin de la République – mettant en exergue différentes aires géographiques. L'exposition, parle de la période la plus féconde de ces échanges, à savoir : du XIVe au XVIIe siècle.

L'orientalisme rentrera dans les mœurs vénitiennes dès la fin du XIIIe siècle. Et Venise commencera alors à couvrir ses palais, de tapis d'Orient, de soieries, de brocarts et de velours. Certains de ces objets ont même réussi à tromper les connaisseurs les plus émérites puisque l'on continue aujourd'hui de se poser la question de savoir si certains des trésors des palais italiens : sont vénitiens ou orientaux ?

Témoignage d'une parfaite osmose entre deux cultures pourtant diamétralement opposées. Venise grande puissance commerciale, tombera irrémédiablement éprise de l'Orient et multipliera ses contacts avec les grandes dynasties musulmanes : des Ayyoubides, aux Mamelouks et Ottomans. Des siècles de transmission de savoir de l'Orient vers Venise. Une coopération bilatérale qui amènera, la République vénitienne aux portes du monde arabe. Une réciprocité qui d'ailleurs amènera Venise à exporter dès le XVIe siècle bibelots et meubles de luxe d'inspiration islamique vers les grandes capitales d'Orient.

Pour les connaisseurs en peinture, on peut retrouver également l'influence orientaliste dans les illustrations représentant Mamelouks et Ottomans, dans des toiles de grands maîtres de la Renaissance, comme Gentile Bellini.

A cet effet, l'exposition à l'IMA met à la disposition des visiteurs, quelques 250 objets incluant peintures, textiles et tapis, verreries, céramiques, orfèvreries. Œuvres provenant des collections vénitiennes et des plus grands musées à travers le monde.



Visite du musée Branly

MUSEE DU QUAI BRANLY
SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2006

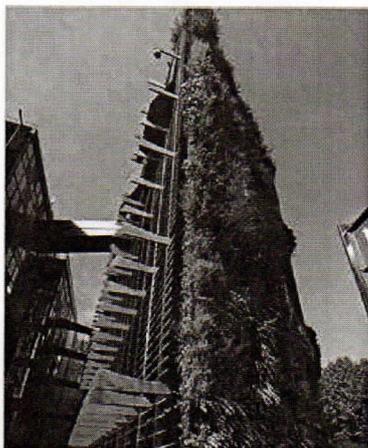


Nous nous sommes retrouvés une vingtaine d'Anciens à l'entrée du Musée du Quai Branly, à deux pas de l'avenue Rapp où un des premiers CDC6400 avait été installés dans les années 1968..

Le choix du début de matinée un samedi devait permettre aux actifs de participer, et surtout de ne pas faire la queue à l'ouverture du musée. Pendant plus d'une heure, le musée nous appartenait, intérêt des visites en groupe ! La visite a duré autour une heure trente, avec une conférencière du musée.

Combien de temps faudra-t-il aux Parisiens pour s'habituer au nouveau gigantesque bâtiment sis sur la rive gauche de la Seine ? Car le musée du quai Branly n'est pas seulement un événement politico-culturel, il l'est aussi du point de vue architectural.

Non loin de la tour Eiffel, au beau milieu des immeubles haussmanniens du VII^e arrondissement, le musée du quai Branly de Jean Nouvel défie les conceptions de l'élégance parisienne.



Nous pénétrons sur un long ruban sinueux qui monte en spirale à partir du hall d'accueil. Le plateau des collections présente les grands espaces géographiques dont proviennent les collections exceptionnelles du musée du quai Branly : Océanie, Asie, Afrique et Amérique. C'est un parcours fluide, qui ménage de grands carrefours entre les civilisations et les cultures : Asie-Océanie, Insulinde, Mashreck-Maghreb.



La présentation de 3 500 objets met l'accent sur la profondeur historique des cultures présentées et sur la diversité de signification des pièces.

La muséographie nous invite à nous arrêter, pour des éclairages thématiques importants : masques et tapa en Océanie, costumes d'Asie, instruments de musique ou textiles en Afrique, font l'objet d'installations vidéos et exceptionnelles et passionnantes.

Après une pause à la cafétéria, nous revenons à l'intérieur du musée pour l'exploration des collections par continent.

L'Asie ses collections comporte environ 58 000 objets.

Suivant un itinéraire est-ouest du continent, le parcours s'organise autour de quatre grandes vitrines de costumes évoquant ces nombreuses populations. Ce riche ensemble

illustre la diversité des cultures du continent aussi la vie sociale, l'art et sa symbolique, les modes vestimentaires du passé et du présent. En résumé, l'histoire des peuples de ce continent.

L'Afrique : un continent entier à portée de regard... Le musée abrite l'un des plus importants fonds d'arts africains au monde, avec près de 70 000 objets.

Les collections débute par l'Afrique du Nord, avec les arts citadins, à travers du mobilier et des broderies d'une grande richesse, ainsi que les arts ruraux, où prédominent les tapis, la vaisselle de bois, les poteries et les bijoux, avec de nombreux objets issus de la très méconnue culture berbère.

Le parcours continue avec les collections d'Afrique subsaharienne. Cet espace rassemble les textiles et les instruments de musique issus de l'ensemble du continent. Une grande séquence statuaire

illustre les multiples variations dans la représentation du corps que connaît cette région du monde. Parmi les autres temps forts, la place donnée aux « sociétés des masques ».

Les collections d'Afrique équatoriale sont particulièrement anciennes. Le legs Harter comporte une cinquantaine de pièces – masques et sculptures – dont certaines sont exceptionnelles.

L'Amérique : cinq millénaires, de l'Alaska à la cordillère des Andes...

Ce parcours présente les plus riches collections du musée de l'Amérique précolombienne. Les objets, à travers le jeu des couleurs, des matériaux et un balancement subtil entre figuration et abstraction, évoquent les préoccupations majeures des sociétés amérindiennes : constituer ou affirmer son identité.

La richesse des collections donne une vue d'ensemble des nombreuses cultures qui se sont succédées : la Mésopotamie, l'Amérique centrale et les Andes. La présentation va des cultures les plus anciennes (Olmèques, Chavin, Paracas) aux plus récentes (Azèques, Incas), celles qui subirent la confrontation avec les colons européens... Pour illustrer cette période, un choix d'objets a été effectué : statues, céramiques, œuvres en pierre représentant des divinités, des objets en bois, en métal, en orfèvrerie, en textiles et en plumes.

Enfin, une installation multimédia inédite propose une visite des sites de Palenque au Mexique et de Choque K'iraw au Pérou.

Interview : Jacques Cornelis

Voici un extrait de l'interview pour le journal SYNERGIE de Jacques Cornelis, responsable de la Commission Emploi. Il appartient à RESEAU CPC www.reseau-cpc.com, réseau de consultants indépendants exerçant en salariat libéral. C'est la raison pour laquelle Jacques est un exemple du déploiement international car il accompagne des entreprises américaines dans leur développement européen.

Il représente en France le Cabinet International de Conseil et d'Analyse CIMdata, société d'origine américaine. Leur approche est basée sur PLM ProductLifeCycle Management, une stratégie d'entreprise permettant de maîtriser la capacité d'innovation de nos sociétés industrielles.

SYN : Quels sont les futurs enjeux ?

JC : Faire que l'entreprise industrielle reste compétitive sur son marché en se donnant les moyens de l'innovation dans un contexte de mondialisation tout en se rapprochant de ses clients et de ses partenaires, voilà le véritable challenge auquel elle doit faire face pour la prochaine décennie

SYN : Pouvez-vous faire un état des lieux du marché du PLM en France ?

JC : Si l'on regarde aujourd'hui le marché français, les grands groupes ont une maturité de solutions installées.

Depuis 2003, les investissements en Europe sont, à ce titre, supérieurs à ceux des US. Cela est principalement dû à une dynamique portée par l'Allemagne et la France, que l'on ressent beaucoup moins en Angleterre.

Si l'on compare des groupes français comme Renault ou PSA à l'américain Général Motors, on s'aperçoit finalement que les systèmes installés sont assez équivalents.

SYN : Et pour les PME-PMI ?

En ce qui concerne le marché des PME-PMI, on constate depuis maintenant deux ans une forte demande. La raison en est simple : la pression économique est passée des grandes entreprises – qui se sont aujourd'hui restructurées pour réduire leurs coûts et améliorer leur productivité – à leurs sous-traitants.

Si l'on prend les gros OEM dans l'aéronautique et dans l'automobile – soit les deux principaux marchés qui tirent le PLM –, les sous-traitants de niveau -1, -2 et -3 sont contraints, à leur tour, de mettre en place les mêmes solutions que leur «grands frères». C'est un phénomène que la CAO a déjà connu, il y a de cela une dizaine d'années.

Quelle est la demande et les besoins en matière de PLM ?

Il faut bien reconnaître que la mise en place d'une solution PLM n'est pas encore un réflexe naturel des dirigeants d'entreprise. La situation diffère de ce que l'on a connu avec la CAO, qui jouait le rôle de vitrine technique, ou avec les ERP, qui étaient nécessaires en terme de production (limitation des stocks, etc.).

Le PLM, c'est le couple produit / process. C'est une dimension assez complexe qui met mal à l'aise les directions qui, souvent, ne perçoivent pas immédiatement la valeur ajoutée et n'y voient qu'une affaire de spécialistes concernant uniquement le bureau d'études.

Ce n'est pas du tout le cas : le PLM permet à une entreprise d'avoir la capacité de se positionner en terme d'innovation d'entreprise et non seulement d'innovation produit, ce qui va lui permettre de rester compétitive sur son marché.

Comment se positionne le PLM dans cette réflexion stratégique ?

Lorsque l'on demande à une entreprise où se positionne sa chaîne de valeur, engineering centric ou production centric, certains répondent « On fait les deux ».

Or, ce n'est pas possible. La valeur ajoutée de l'entreprise par rapport à son marché doit être inévitablement d'un côté ou de l'autre, même si certaines sociétés finissent par changer de positionnement, passant, par exemple, d'un modèle centré sur l'innovation à l'autre bout de la chaîne, où les marges sont faites sur la maintenance.

C'est pour cela que le PLM doit être issu d'une réflexion stratégique, déclinée dans un second temps en solution. Et pour que cette réflexion stratégique soit menée correctement, il faut que le management de l'entreprise soit impliqué.

Quelles sont les principales difficultés dans la mise en place de PLM ?

Il y a seulement 10 ans, lorsque l'on parlait de faire du collaboratif, c'était un vrai parcours du combattant. Aujourd'hui, la palette d'outils de visualisation et de collaboration a réglé ces problèmes.

Les difficultés se sont reportées au niveau de la méthodologie et de la façon dont l'entreprise va intégrer et déployer cette approche collaborative. Pour une grande entreprise, la principale difficulté à relever est la définition et le positionnement même d'une solution PLM.

L'erreur trop souvent commise est de considérer le PLM comme une solution et non comme une approche stratégique.

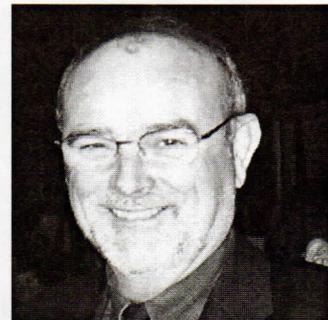
Ce ne sera pas tout à fait le même cas de figure pour une PME-PMI : dans une société de 150 ou 200 personnes, il est plus commode de réunir les managers pour définir une stratégie PLM.

Quelles précautions faut-il prendre ?

Le second problème est l'accompagnement. Au delà du management (PDG, directeur industriel, directeur technique, directeur de production) qui doit être au plus proche de cette approche stratégique PLM, il y a tous les services qui seront amenés à l'utiliser. Bien évidemment, il faut qu'ils participent au projet : prise en compte de leurs besoins et de leurs méthodes de travail. Puis, durant la phase de mise en place, on constate que le déploiement se limite très souvent à une formation de 3 ou 4 journées à cette nouvelle « interface », après lesquelles il faut se débrouiller tout seul.

Ce manque d'accompagnement au changement conduit souvent à l'échec car il est une condition nécessaire pour la bonne intégration des nouveaux processus et méthodologies. Encore une fois, une des clés du succès est que la démarche soit initiée par la direction. Le vrai challenge est la capacité d'innovation de l'entreprise.

C'est en outre la raison pour laquelle les experts de RESEAU CPC proposent aux dirigeants d'entreprise de réfléchir en terme stratégique à la capacité d'innovation de leurs sociétés.



The Eye for Innovation de Robert Price

THE SEVEN PRINCIPLES

1. Innovators are made, not born.

2. Strategy is a journey of sequential steps toward an objective. Each step involves innovation in some combination of process, product, and target market.

3. Strategy must coevolve with technological change and the changing nature of the world it addresses.

4. Technology is the strategic best manager's friend

5. Collaboration, especially technological collaboration, is a powerful strategic tool.

6. Crisis is inevitable. Crisis can result in chaos, but innovative leaders can use crisis to galvanize people for positive change

7. Public-private partnership present important but frequently overlooked strategic possibilities.

Those seven principles form the basis for the narrative of Bob Price's book. They do form a straightforward and cohesive framework for enlightened and powerful management.

Part 1 related to Innovation

It is useful to illustrate technological innovation ranging from the design and development of the most powerful computers* of their time to the promulgation of innovative human resources policies and practices.

* CDC1604, le tout premier ordinateur transistorisé et 5 ans plus tard le puissant CDC6600.

The Once and Future Company.

-The formative years 1957-1966
-New Faces, new Places 1967-1970.
-Transitions 1971-1980.
-The Services Company 1980-1990.

On the edge of possible.

- The search for more power: pushing the limits of computers with Seymour Cray.

- Meeting the challenges of outer space with Bob Lillestrand
- Planning and building the peripherals business with Bob Perkins. The OEM business.

- Quiet Innovation with Jim Thorton...

Meeting Vital Needs.

An example is PLATO, creating opportunity to help people learn. It was CDC foresights and support that made possible the PLATO computer-based learning system.

In 1974, the development of EAR to assist xxxxx people is another approach to vital needs. The important part of creation goes beyond understanding needs, it is responding in a way that will create demand.

Fostering Courage to Innovate

Why did CDC generate so remarkable number of products and services innovation? The answer: **the absence of fear** of failure resulting from the belief that the company would back people daring to innovate in unknown territory. The innovative company trusts in its people.

Best example, is Seymour Cray first failure with the 6600 design. Despite the 3600 was delivered in 1963 as follow-up product to the 1604, the corporate support for Seymour never wavered.

Building a Framework

Infrastructure to Control Data specifically meant five things: values, human resource policies, compensation and benefit, employment practices, and governance mechanism for creating **New Business Culture**

Jack Rabinow, after the acquisition of his OCR division, uses «climate», «milieu» to describe the reasons behind a high degree of productivity at Control Data..

Part two related to Strategy

Strategy is innovation in processes, products, and targeted markets. It must coevolve with technological change and the changing nature of the world.

Technology is the strategic manager's best friend. Each strategic move will entail choosing among the strategic trichotomy: **make, buy, collaborate.**

Collaborate to Compete.

There are three driving forces to undertake alliances:

- Technology
- Market access
- Complementarity

Control Data establishment of Computer Peripherals CPI and Magnetic Peripherals MPI, are excellent examples of a collaborative effort to produce a necessary technology.

The Art of acquisition.

Why acquire? What makes for success? The key: **it is people**. Cedar Engineering with his VP Tom Kamp*, is a good example of this.

Examples of acquisitions that made a difference: CEIR, SBC**, Bendix, Commercial Credit...

* Tom as other Cedar executives play key roles within CDC.

** Follow-up to the antitrust suit lost by IBM.

Make: Relying on International* Resources.

In 1962, Control Data began exploration in markets beyond the familiar confines of the US scientific and engineering community.

The operation was established in Switzerland, and quickly set up in Germany, Sweden, Holland, England and France.

Making it all happen: Point illustrated by German Weather Services and French Atomic Energy**.

* Pendant le déjeuner, Bob Price a insisté sur l'expérience et la maturité acquises par sa découverte de l'International.

** Une anecdote de son livre suite à la livraison du 6600 au CEA: «Gerard Beaugonin was paid a visit by two men from the US Department of Commerce, who told him that our executives in MNPS were irresponsible. Gerard remembers asking them to leave his office if they had only insults to deliver.».



« The Eye for Innovation »
Robert M Price
Yale University Press

